

EDITORIAL

Ce second numéro de l'année 1996 est consacré, en grande partie, à l'analyse de risque et rassemble les textes des exposés présentés lors de la Journée de l'AEEMA consacrée à ce thème d'actualité, en mai 1996.

Grâce à ces textes et à celui d'un orfèvre en la matière, Stuart MacDiarmid, il sera possible au lecteur de s'initier au vocabulaire et à la démarche de l'analyse de risque, puis d'en découvrir des exemples d'application à des domaines très divers.

Chacun de nous fait quotidiennement de l'analyse de risque, comme Monsieur Jourdain faisait de la prose, de manière quasi automatique, empirique et rapide : je prends mon parapluie ou mon imperméable ? J'ai le temps de traverser avant l'arrivée de la voiture qui fonce vers le feu vert ? Le danger est identifié (l'averse, la voiture...), le risque de survenue estimé en fonction des données disponibles (état du ciel, vitesse de la voiture...) et la décision prise. L'analyse de risque est bien un outil d'aide à la décision, décision fondée sur un niveau de probabilité d'occurrence et de gravité du danger (faible gravité pour l'averse, plus grande pour un choc par une voiture) et qui ne peut pas éliminer complètement l'incertitude. Et l'évaluation du risque débouche sur un pari, d'acceptation, « je tente le coup » ou sur la nécessaire gestion du risque, c'est-à-dire la recherche de mesures permettant la diminution du risque (j'écoute les bulletins météorologiques ou j'attends que le feu soit devenu rouge...).

Nous sommes donc tous, instinctivement et naturellement, familiers de l'analyse de risque. Son expression scientifique, sa démarche rationalisée et codifiée ne devraient pas nous surprendre ! En tout cas, il va falloir s'y habituer car, sans boule de cristal et sans guère de ... risque, on peut prévoir une inflation d'opérations d'analyse de risque tant au sein de chaque pays développé qu'au plan international, dans des domaines très divers et notamment pour ce qui nous préoccupe, la santé animale et la sécurité alimentaire.

La célèbre BSE est un excellent exemple de mise en œuvre d'analyses de risque (certes, un peu tardif) dont les résultats sont, ou devraient être, utilisés pour les décisions d'abattage ou non, en fonction de scénarios fondés sur des connaissances évolutives, mais avec une « pollution » excessive de facteurs médiatiques et politiques. Un excellent exemple, aussi, des dégâts considérables qu'une communication relative au risque, mal gérée, peut déclencher et qu'il est ensuite presque impossible de maîtriser.

Bref, les méthodes existent ou sont en cours de mise au point ; les outils sont disponibles, capables d'assurer des performances exceptionnelles, notamment grâce à la puissance informatique et à des logiciels de simulation de haut niveau. Le point faible, de la fiabilité de certaines données épidémiologiques de base, ne doit pas être perdu de vue et la nécessité d'une harmonisation internationale des procédures affirmée, comme le fut il y a plusieurs décennies, celle de disposer de méthodes harmonisées de diagnostic et de dépistage ainsi que d'étalons internationaux.

Bonne initiation à l'analyse de risque et bonne lecture de ce numéro 30 qui comporte bien d'autres articles intéressants.

*Professeur B. TOMA
Président de l'A.E.E.M.A.*

En couverture, Monte-Carlo (son célèbre casino) dont on retrouvera le nom de plus en plus souvent en analyse de risque dans les simulations faisant appel à un grand nombre de répétitions avec distribution aléatoire des variables de caractéristiques connues ou estimées.